

DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS



La visiteuse. — Le numéro 47... quel est son cas ?
 Le gardien. — Il aimait une personne qui l'a refusé.
 La visiteuse. — Et le 48 ?
 Le gardien. — Le 48, lui, il a épousé la personne qui avait refusé le 47.

Chronique des Théâtres

MONUMENT NATIONAL

Quoique la série proprement dite des "Soirées de famille" soit terminée, chaque jeudi nous apporte encore une de ces délicieuses soirées dont nous nous déshabituons difficilement. La plupart, sinon tous, des acteurs et actrices des séances d'hiver sont à la rampe et, ce qui plus est, le génial directeur, M. Roy, est toujours à son poste. Nous avons eu la semaine dernière "Les Vivacités du Capitaine Tic", quo l'on ne se lasse jamais d'entendre, surtout quand c'est joué aussi allégrement. La présence des étudiants du Laval ainsi que leur orchestre donnait un relief tout particulier à cette séance agréablement parsemée de romances bien rendues.

Jeudi prochain, on nous donnera "La Course au Mariage", l'une des plus désopilantes comédies de Labiche.

* * *

HER MAJESTY'S

Encore de l'ultra-attractant, cette semaine, à notre grand théâtre.

Jeudi, vendredi et samedi, nous reverrons Mme Langtry, toujours jeune, toujours prestigieuse, secondée par une troupe de première valeur. "The Degenerates", tel est le titre de la pièce qui sera jouée. C'est une fine et mordante satire qui, en Angleterre et aux États-Unis, a suscité les plus chauds commentaires. Mme Langtry, soit dit en passant, doit à la fin de cette tournée accompagner sa fille qui avant son mariage sera présentée à la Reine.

A chacune des séances Mme Langtry récitera la célèbre pièce de Kipling : "The absent minded beggar", et portera le costume Khaki rendu désormais historique par la guerre actuelle. La beauté de Mme Langtry est, dit-on, aussi éclatante qu'il y a quelques années quand Montréal reçut sa visite. Son jeu comme artiste est, disent les critiques, celui d'une comédienne de race. Sa tournée aux États-Unis n'a été qu'une suite de triomphes dus à elle-même. Dans le rôle de la femme qui se perd pour en sauver une autre, elle a créé toute une sensation. Ses toilettes sont éblouissantes et viennent toutes du grand faiseur parisien, Worth.

* * *

PARC SOHMER

La belle saison, le spectacle toujours nouveau et enchanteur que l'on voit se dérouler de la terrasse et, par-dessus tout, un programme bourré de choses égayantes ou émotionnantes, tout cela attire plus que jamais les foules vers le Parc. Dimanche prochain, la direction produira plusieurs nouveautés en maints genres. Les amateurs de comique de bon aloi passeront quelques bonnes heures.

* * *

ELDORADO

La réclame, encore la réclame, toujours la réclame!!! Il en faut... on en fait... Oui, mais à l'Eldorado, pas besoin de lithographies éblouissantes, ni de grandes affiches, le programme seul parle bien haut avec des noms comme Mlle Marthe Trémont, la charmante diseuse, on peut dire, même, la diva de Montréal, les Jourdan, duettistes parisiens, aujourd'hui les enfants gâtés du public. On est porté à croire que ceux qui ont voulu leur causer préjudice leur ont créé une vraie popularité, bien

méritée du reste. Bravo ! Bravo ! jeunes gens, ne vous découragez pas, le public est avec vous de cœur, et vous manifeste sa sympathie tous les jours. Ajoutez Victor Moret, Darcy, qui rivalisent de zèle et d'entrain dans les pièces, avec Angèle D'Arcy, chanteuse d'opérette jeune première ingénuité (les bons artistes ne sont jamais embarrassés), Cartal, Léo Mery, les Aramini, Jeanne Blonck, Modesta et un excellent orchestre sous la direction de M. G. Milo, le sympathique maestro. Pièces : "Le Délégué de Coquardeau", folie villageoise en 1 acte ; "Trombal-co-zar", musique de J. Offenbach, opérette en un acte. Il n'y a pas à dire, on s'amuse vraiment à l'Eldorado et comme pour l'Invalide à la tête de bois, il faut le voir pour le croire.

Voyez et vous serez contents.

STRAPONTIN.

DU PAPIER SUR LA PLANCHE

Malgré la disette de papier causée par l'incendie de deux grandes usines, le SAMEDI, qui a su s'approvisionner pour très longtemps, continuera de paraître à quarante pages. La prévoyance est une des meilleures preuves qu'on puisse donner de l'intérêt porté au public lecteur.

A QUOI RÊVE LE BATELIER

Debout sur le bateau qui dérive lentement au courant morne du grand fleuve, à quoi rêve le batelier ?

La veille il s'est fait remorquer jusqu'au bourg, où il devait être le matin pour mettre en vente le contenu animé de ses grandes cages, et les fraîches cueillettes entassées dans ses corbeilles. Tout s'est bien vendu. Il a fait quelques emplettes ménagères, et ce qui reste du produit doit être le bienvenu dans le budget de famille. Mais à quoi rêve le batelier ?

Suppute-t-il l'intérêt que doit donner la somme qu'il rapporte ? — Non, car il n'y a pas là de quoi constituer un placement. — Se dit-il qu'il va pouvoir réduire au silence certaine dette criarde ? — Non, car la dette est chose inconnue de ces gens à vie régulière et laborieuse. — Voit-il, comme la laitière de jadis, l'accroissement du troupeau, le peuplement plus nombreux de la basse-cour ? — Se demande-t-il de quel lopin de terre il pourra plus facilement maintenant se rendre acquéreur ? — Non, car le domaine est déjà fort joliment arrondi, et l'étable aussi bien que le poulailler a un beau contingent d'habitants.

A quoi donc rêve le batelier, dans le regard duquel, si nous le voyions en face, nous pourrions surprendre le passage d'une douce, d'une souriante pensée ? Ce regard fouillant l'horizon y cherche là-bas, là-bas, un point fixe dans la direction du village. Là-bas, là-bas, entre deux bouquets de peupliers, que lui seul sait reconnaître dans la masse presque uniforme de verdure qui drapo le coteau, il cherche, il voit la pointe d'un petit toit de chaume, qu'ont bruni les pluies et que dorent les giroflées.

C'est à ce toit que va le sourire, c'est à ce toit que s'envole les pensées de cet homme aux cheveux grisonnants. Voyez, on dirait qu'il tend l'oreille, comme pour saisir une harmonie que l'air apporte. Que croit-il voir, que croit-il entendre, le batelier qui regarde, qui écoute ?

Ce qu'il croit voir, c'est une fillette, à l'œil bleu, aux cheveux blonds, aux joues roses, aux petites mains frémissantes ; ce qu'il croit entendre, c'est ce cri s'échappant des lèvres de l'enfant :

"Grand-père ! voilà grand-père ! bonjour grand-père !"

Et c'est pourquoi le vieil homme sourit, et c'est pourquoi son cœur bat d'impatience ; car chaque élan que provoque l'aviron est un pas qui le rapproche de ce paradis de l'aïeul : voir, entendre, embrasser l'enfant de son enfant.

Oh ! le beau rêve que le beau rêve du batelier.

Pierre THIBULT.

ACTUALITÉ

Il ne manque pas de gens qui se préoccupent déjà du genre de bugs dont nous aurons la visite cette année. La mouche-embrasseuse, qui compte déjà beaucoup de connaissances parmi nous, oubliera peut-être la réception plus que froide qui lui a été offerte l'an dernier. La rancune prend difficilement racine chez ces bons petits êtres-là.

PROFONDE DIVERGENCE



Madame veut que la fenêtre soit ouverte et monsieur tient mordicus à ce qu'elle reste fermée. Ce qui fait qu'on compte deux malheureux de plus.